

Dans un article paru dans un journal hebdomadaire saint-palaisien, nous avons pu lire, récemment, que l'association Amikuzeko Erreken Lagunak était mécontente à cause de travaux effectués sur un ruisseau qu'elle avait réhabilité il y a quelques temps. Amikutzu, afin de comprendre le fin mot de l'histoire et mieux la connaître, donne la parole au président de cette association, Patrick Jaureguiberry, chef d'entreprise à Lukuze et conseiller municipal à Aiziritze.

Duela guti agertu zen artikulu batean, jakina izan dugu Amikuzeko Erreken Lagunak elkartearen kexu zela ikusiz berriki garbitu zuen erreka batean lanak eginak izan zirela. Gertakizun horri buruz gehiago jakin nahian, Amikutzuk, Patrick Jaureguiberry, elkartearen lehendakaria, Lukuzeko empresa burua eta Aiziritzeko herri kontseilariari, hitza emaiten dako.

### Amikutzu : Qu'est-ce qu'Amikuzeko Erreken Lagunak ?

Patrick Jaureguiberry : Amikuzeko Erreken Lagunak, à vrai dire, est une équipe de copains qui nous « s'amuse » à nettoyer les ruisseaux tous les dimanches matins, d'octobre à février, sur Amikuze et Oztibarre, dans le but de recréer des frayères pour les poissons autochtones et plus simplement, d'améliorer la qualité de l'eau.

### Amikutzu : Quand a débuté A.E.L. ?

Patrick Jaureguiberry : C'est une longue histoire. Officiellement, cette association a été créée en 1994. Amikuzeko Erreken Lagunak est inscrite au *Fichier de la Direction Régionale de l'Environnement, au service de l'architecture des sites, des paysages et de la prévention des pollutions et des risques et à la cellule des affaires communes, à la préfecture de la région aquitaine*. Mais cela faisait déjà sept ans que nous travaillions sur les ruisseaux du coin, clandestinement, en quelques sortes.

### Amikutzu : Qui compose le bureau et où est votre siège ?

Patrick Jaureguiberry : Le trésorier Daniel Larregaray, le secrétaire Jean-François Cazenave et le président, moi-même. Comme beaucoup d'associations en Amikuze, comme d'ailleurs Amikutzu je crois, nous ne bénéficions pas de local affrété par la mairie. Nous squattons chez nos amis pêcheurs.

### Amikutzu : Avez-vous une assurance en cas d'accidents ? Qui la finance ?

Patrick Jaureguiberry : Oui, bien sûr, nous sommes assurés. Nous nous payons nous-mêmes une assurance en cas d'accidents, j'ai oublié de préciser que nous sommes tous des bénévoles.

### Amikutzu : Comment vous est venue l'idée de nettoyer les ruisseaux ?

Patrick Jaureguiberry : Certains d'entre nous sont des pêcheurs, et ils font partie aussi du bureau de l'A.A.P.P.M.A. du Pays de Mixe (Association Agréée pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique). Quand ils étaient amenés à aleviner les ruisseaux pour pallier le manque de truites sauvages, ils se sont rendu compte, en fait, que tous les rus et les ruisseaux d'Amikuze étaient laissés à l'abandon, ils ressemblaient à de véritables poubelles. La végétation des rives était tellement touffue qu'ils avaient totalement disparu dans les ronces, leurs lits étaient encombrés d'arbres morts et cet enchevêtrement provoquait des barrages importants où la vase se déposait. Cela empêchait les truites sauvages autochtones de venir s'y reproduire et d'y vivre. Cela a fait tilt, ils se sont dit que cela ne servait à rien de

mettre des truites, dont l'origine pouvait être contestée, dans des ruisseaux où elles étaient quasiment condamnées à mourir, la qualité de l'eau étant trop médiocre. Alors un beau matin de 1987, armés de tronçonneuses et de beaucoup de volonté, ils ont entrepris le premier chantier qui était le ruisseau nommé Lakuñeko Erreka à Mithiriña.

### Amikutzu : Avec combien de collègues avez-vous commencé ? Combien êtes-vous aujourd'hui ?

Patrick Jaureguiberry : Au début, trois ou quatre, avec notre matériel personnel. Puis, petit à petit, plusieurs sont venus nous rejoindre. Aujourd'hui, je peux dire qu'une trentaine de personnes est passée nous aider sur les chantiers. En fait, on se retrouve en moyenne à une dizaine tous les dimanches matins.

### Amikutzu : Comment êtes-vous financés ?

Patrick Jaureguiberry : Nous touchons quelques subventions des différentes communes, mais ça ne va pas chercher loin. Nous avons juste de quoi rembourser le matériel que nous achetons, à savoir, les tronçonneuses et le matériel nécessaire à leur entretien.

### Amikutzu : Comment avez-vous fait au début sans subvention ?

Patrick Jaureguiberry : Au début, comme nous travaillions en synergie avec l'A.A.P.P.M.A. du Pays de Mixe (ce que nous continuons toujours à faire), elle nous avançait l'argent pour acheter le matériel nécessaire. Il est vrai aussi que nous travaillons avec du petit matériel, notre but n'est pas de créer des boulevards ou des autoroutes au bord des ruisseaux avec des bulldozers, comme certaines entreprises le font. Nous, nous faisons dans le chirurgical et en accord avec Nature. Nous aérons et nous éclaircissons un minimum les berges afin de permettre à la lumière d'entrer. Nous libérons le lit du ruisseau afin de laisser l'eau s'écouler sans contrainte. D'ailleurs, je profite de cette occasion offerte par Amikutzu, pour ouvrir une parenthèse et mettre « les points sur les i » avec un journaliste de Sud-Ouest. J'ai lu qu'il a écrit que nous nettoyons les ruisseaux pour faciliter l'accès des berges aux pêcheurs. Déjà, pour faire un article, il faudrait nous interroger ou venir voir notre travail sur le terrain. De plus, je le souligne, nous nettoyons les ruisseaux pour améliorer la qualité de l'eau et ouvrir le passage vers les frayères naturelles aux poissons autochtones, et certainement pas pour faire plaisir aux pêcheurs, qui après notre passage, se trouvent certainement plus embarrassés qu'avant. Je ferme la parenthèse.

### Amikutzu : Qui décide des chantiers à nettoyer en priorité ?

Patrick Jaureguiberry : En concertation avec les membres de l'A.A.P.P.M.A., nous choisissons les ruisseaux les plus intéressants pour la reproduction naturelle. Comme la plupart de ces ruisseaux a été nettoyée, nous nous consacrons maintenant aux demandes des différentes communes.

### Amikutzu : Ce travail d'intérêt général a-t-il une évaluation financière ? Depuis le début de votre association, combien estimez-vous avoir fait gagner aux contribuables d'Amikuze ?

Patrick Jaureguiberry : Nous avons fait une étude par rapport à ce que demandent les autres associations spécialisées dans le nettoyage des ruisseaux. Nous estimons, en moyenne, que nous faisons gagner cent cinquante mille francs par an aux différentes communes d'Amikuze (vingt-deux mille huit cents euros). Ce qui représente, pour les quinze

ans d'existence, la coquette somme de deux millions deux cent cinquante mille francs (trois cent quarante trois mille euros). C'est énorme, quand on voit que nous touchons dans les cinq mille francs de subvention par an (sept cent soixante-deux euros).

#### [Amikutzu : Etes-vous considérés par les élus locaux ? Se rendent-ils comptent du travail et de votre investissement énorme ?](#)

Patrick Jaureguiberry : Nous venons de donner ces chiffres, ils sont assez éloquentes, nous n'en dirons pas plus. Nous savons qu'Amikutzu est lu par beaucoup d'élus, nous espérons qu'ils prendront du recul en lisant cet article et qu'ils se manifesteront un peu plus.

#### [Amikutzu : Comment les gens ont-ils réagi en vous voyant les dimanches matins au bord de l'eau ?](#)

Patrick Jaureguiberry : Comme à chaque fois qu'il y a quelque chose qui sort de l'ordinaire en Amikuze ! Imagine que tu vois, en plein hiver, dans la gelée, quatre ou cinq pèlerins au bord de l'eau un dimanche matin, tu souris et tu les prends pour des « poètes » ou des « illuminés », tu te dis qu'ils n'ont rien de mieux à faire que de se geler les chaussettes (c'est pas le terme exact que j'emploierais, mais bref) dans l'eau glacée. Après, tu réfléchis un peu et les mentalités changent. Les riverains viennent nous parler, nous apportent une bouteille, c'est arrivé deux fois en quinze ans... Nous entrons maintenant dans les mœurs, mais il faut du temps.

#### [Amikutzu : N'importe qui peut-il faire partie de cette association, même si il n'est pas pêcheur ?](#)

Patrick Jaureguiberry : Bien entendu. Nous invitons tout le monde à venir nous donner un coup de main. D'ailleurs, dans l'équipe actuelle, il y a autant, sinon plus, de non-pêcheurs que de pêcheurs. Il y a aussi des chasseurs et des amoureux de la Nature.

#### [Amikutzu : Le comportement des riverains a-t-il changé ? Quelle évolution avez-vous constaté au cours des années écoulées ?](#)

Patrick Jaureguiberry : J'aimerais dire que les riverains ont changé de mentalité, mais il ne faut pas rêver. On trouve de tout dans les ruisseaux que nous nettoyons. Que ce soit des sacs d'engrais, des animaux morts, (nous en comptons un bel éventail : veaux, porcelets, chevreuils, chiens, chats), des machines à laver, des batteries de voitures, des roues, des vélos et des mobylettes ou des bidons d'huile. La liste que je viens de citer est loin d'être exhaustive, mais parfois, il vaut mieux savoir s'arrêter. Mais, heureusement, en ce qui concerne l'évolution, nous constatons que la qualité de l'eau dans les ruisseaux que nous avons nettoyés s'en est vue nettement améliorée. Quand nous faisons des repasses, c'est à dire que nous repassons au bout de deux ou trois ans sur des anciens chantiers, il est vrai que le travail est moindre, il y a quelques branches tombées lors des forts coups de vent mais ça s'arrête là. Nous remarquons aussi que la population de poissons a augmenté, les frayères étant accessibles et l'eau courante et fraîche permettant à la faune et à la flore de s'y développer.

#### [Amikutzu : Dans un article passé dans la presse, vous sembliez dépités et vous avez déclaré « être en colère » : pouvez-vous justifier ces propos ?](#)

Patrick Jaureguiberry : Nous ne souhaitons pas trop polémiquer là-dessus. Nous allons essayer d'être clair et bref. C'est vrai que nous étions furieux. Cette histoire remonte assez

loin dans le temps. Nous avons nettoyé le ruisseau d'Harambeltz, il y a quelques années déjà, en 1992-1993. Puis nous avons fait une repasse lors de la saison 1996-1997, et nous avons déjà eu des problèmes avec les forestiers qui avaient massacré le ruisseau près de sa source. Ils avaient fait des plantations de sapins, je crois, et bien entendu, ils avaient plus qu'abîmé les berges que nous venions d'entretenir quelques temps auparavant. Déjà, nous l'avions mauvaise et aucun responsable n'était venu s'excuser. Nous avons donc recommencé dans le souci de sauver ce qui pouvait l'être. Cette année 2001, nous avons décidé de faire un passage rapide pour l'entretien et nous avons constaté malheureusement, que les forestiers avaient tracé une route au bord du ruisseau, à flan de colline. Ils ont abattu de magnifiques chênes qui ont fini tragiquement leur existence en travers du ruisseau. Un envasement important a été provoqué ainsi qu'un amoncellement de déchets végétaux et de branches, et j'ai peur d'imaginer ce qui se serait passé lors d'éventuelles crues. On s'étonne qu'il y ait des inondations et des problèmes. Tu comprendras alors que nous étions en colère, déjà que nous trouvons des ruisseaux poubelles à cause des riverains, si en plus, les responsables forestiers s'y mettent, nous ne nous en sortirons pas. A.E.L. lance ici un appel pour entrer en concertation avec eux, pour qu'une entente se fasse, notre expérience longue et forte de quinze années de travail est peut-être plus intéressante et plus salvatrice, pour les ruisseaux et leurs berges, qu'un vulgaire et dévastateur bulldozer.

#### Amikutzu : Qui est responsable de la qualité des ruisseaux que vous entretenez ?

Patrick Jaureguiberry : Pour être strict par rapport à la loi, les responsables sont les riverains. Ils se devaient et se doivent toujours d'entretenir les ruisseaux. Aujourd'hui, nous estimons que nous sommes tous responsables des dégradations dont souffrent les cours d'eau. C'est facile de jeter la pierre et de ne rien faire pour empêcher leur longue détérioration.

#### Amikutzu : Quel apport pensez-vous faire à la nature ?

Patrick Jaureguiberry : L'apport est évident. Tu trouves des ruisseaux dans un état d'abandon total, leurs lits sont envasés, c'est du miasme, du cloaque, quand nous les traversons, nous sentons une odeur nauséabonde. Une fois que nous sommes passés, l'eau coule, elle devient claire et pure. Nous apportons directement aux cours d'eau car nous les sauvons, comme nous sauvons de même la flore et la faune ; mais bien plus loin, nous apportons à tous, car la qualité de l'eau dans la rivière s'en trouve changée et améliorée, et à long terme, c'est la qualité de l'eau à la sortie des robinets qui en sera améliorée. Il reste encore du travail.

Un autre exemple : comme nous avons travaillé cette saison sur Harambeltz, nous avons dégagé le pont séculaire qui a vu passer des milliers de pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques vers Izura, qui était enfoui sous les ronces et qui était invisible. Nous réhabilitons aussi le patrimoine culturel de nos communes.

#### Amikutzu : Quels sont vos projets ?

Patrick Jaureguiberry : A long terme, A.E.L. voudrait se consacrer à d'autres problèmes, à d'autres projets, nous en avons plusieurs. Aujourd'hui, A.E.L. en appelle aux autorités compétentes et aux communes pour prendre le relais. Ce qu'il faudrait, c'est qu'un syndicat ou qu'une collectivité se crée pour entretenir tous les chevelus depuis les sources de la Bidouze et de la Joyeuse jusqu'à leurs jonctions avec l'Adour. Nous sommes prêts à leur apporter notre expérience et notre connaissance des lieux. Il est vrai aussi que quinze ans

d'efforts usent et que les moyens humains et matériels manquent. Nous appelons toutes les personnes qui se sentent concernées, en particulier les jeunes, à venir nous rejoindre. Elles peuvent nous contacter au 06 09 17 90 87 ou au 06 11 32 86 49.

**Amikutzu : Quelqu'un s'est-il déjà intéressé à ce que vous faites ?**

Patrick Jaureguiberry : A vrai dire, jusqu'à présent, nous faisons passer des articles dans le Journal de Saint-Palais et dans le Sud-Ouest, mais personne ne s'était intéressé à nous jusqu'à aujourd'hui. La radio Irulegiko Irratia ainsi que le Journal du Pays Basque nous a contactés récemment pour expliquer notre action et nous sommes touchés par l'intérêt qu'ils nous portent. Je remercie Amikutzu au nom de l'association d'avoir bien voulu nous donner la parole aujourd'hui.

**Amikutzu : Enfin, comment faire pour vous trouver ?**

Patrick Jaureguiberry : Nous mettons un grand panneau sur le chantier en cours. Nous invitons tout le monde à venir pour constater l'évolution des travaux. A bientôt !

**Amikutzu**  
**Antton Etcheverry**